

Chas. Jean de Salgas

Nov. 8 1785

16521 - 2

Sire,

Une indisposition aux yeux plus longue
que douloureuse m'a mis dans l'impossibilité de témoigner
plus tôt à Votre Majesté ma reconnaissance de la lettre qu'elle
m'a fait la grace de m'écrire par M^r. Fisher. Il m'en a
beaucoup coûté pour retenu si longtemps l'effusion des
sentiments qu'elle a excités chez moi; mais il m'en coûte
bien d'avantage aujourd'hui d'être forcé de me borner à la
simple assurance de ma vive gratitude. Plus Votre Majesté
accumule ses Bontés sur moi et plus les expressions
refusent au désir que j'ai de lui en montrer l'étendue.
J'avois été privé, Sire, de l'arrivée de M^r. Fisher dans
ce Pays-ci, et de l'intérêt que Vous daigniez prêter à lui.
Des lors il avoit acquis sur moi tous les droits d'un ami, et
j'oserois même dire d'un Frère. Nous nous étions proposés
mes Sœurs & moi de le recevoir chez nous comme tel, & de
faire tout ce qui dépendroit de nous pour lui faire trouver ici
tout

tous les agréments & tous les secours qui pouvoient
 contribuer au rétablissement de sa santé. Il a trompé l'esperance
 que j'avois de le posséder quelque temps. Je ne l'ai vu que
 quelques heures, mais je l'ai vu assez pour être convaincu
 qu'il répond parfaitement à l'idée avantageuse que V^{otre}
 Majesté a de lui, & pour que son départ précipité m'ait donné
 beaucoup de regrets. C'est le Sr. Mainwaring qui l'a lâté.
 J'ai vu aussi un moment un Docteur qui lui paroit fort
 attaché. C'est sans doute ce qui l'a déterminé à entreprendre
 à son âge le voyage d'Italie. Je le connois de réputation
 comme un homme de mérite & fort instruit. La conversation
 est celle d'un homme d'esprit & ses oddis lors de la départ
 ajoutent du sel à ce qu'il dit. Comme le Cardinal de Bernis
 m'a permis de lui adresser les étrangers dont je serois cas,
 je lui ai recommandé ces deux Messieurs & je ne doute pas
 qu'il n'en soit très content et qu'ils ne soient très bien reçus
 dans sa maison. Le regret que j'ai eü de voir si peu
 Mr. Fisher a été adouci par l'esperance qu'il m'a donnée
 qu'il viendroit en Suisse l'année prochaine & qu'il y
 feroit un séjour de quelques mois. Je n'ai pu qu'effleurer avec
 lui mille sujets intéressants. Mes questions se succédoient trop
 rapidement pour qu'il pût y répondre avec quelque détail. Ce
 qui m'intéressoit le plus et ce que j'ai appris avec la plus
 grande joye c'est que V^{otre} Majesté & la Reine jouissent de
 la meilleure santé, & que Vous ayez dans la Famille
 Royale

Roy

com

jro

pat

de

que

atte

ar

x

tou

Sic

cep

de

ju

da

dl

se

qu

pe

Re

p

M

9

13

9

0.

Chas. Jean de Salgas

Nov. 8 1785

16522

Royale des Sujets de Satisfaction et de Consolation qui
compensent abondamment les peines que Vous avez
éprouvées. Les expressions du Cœur sensible & véritablement
paternel avec lesquelles Votre Majesté me parle des Princes,
du Duc de York & du Prince Edouard, m'ont confirmé ce
que m'a dit Mr. Fisher et m'ont fait éprouver le plus doux
attendrissement. Si la divine Providence exauce mes vœux
ardents, les Sujets de Satisfaction se multiplieront de jour en jour
& Votre Majesté jouira enfin comme Père & comme Roi de
tout le bonheur que méritent ses Vertus. — Je m'aperçois,
Sire, que ma Lettre s'allonge sans discrétion. Je ne puis
cependant la finir sans ajouter un mot sur moi. La Bonté
de Votre Majesté & ma reconnaissance l'exigent. Je sens
jusqu'au fond de l'âme tout ce qu'il y a de flatteur pour moi
dans la grâce qu'elle veut me faire en m'appellant auprès
d'elle l'année prochaine, & dans la manière dont elle daigne
s'exprimer à cet égard. Je Vous avouerai, sans détour, Sire,
qu'il n'y a rien qui pût me rendre plus heureux que de
pouvoir encore une fois porter à Votre Majesté & à la
Reine l'hommage des sentiments dont je suis pénétré
pour les meilleurs & les plus respectables des Maîtres:
mais la connaissance que j'ai de moi-même & la faiblesse
qui me reste des maux que j'ai soufferts ne me permettent
point de me livrer à une si flatteuse espérance. Si
quelque chose pouvait ranimer mes forces ce seroit la
Bienveillance dont Votre Majesté continue à m'honorer
et

et qui fait le plus grand bien d'une vie que j'aurais
voulu lui consacrer si j'avois pu la rendre utile à son
service. Elle n'en a pas moins de droit de disposer des faibles
restes de ce que j'ai été si tant est que j'aye été quelque
chose. Je les employerai du moins à prix pour la conservation
son Repos & sa gloire avec tout le zèle du Dévouement
le plus parfait & de la plus sincère Reconnaissance.
Je suis avec le plus profond Respect,

Sire

de V^{otre} Majesté

Russins 8^e Novembre 1785.

Le très humble & très
obéissant Serviteur
C. de Salgues.

C. de Salgues
Russins le 11. 1785